PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7 55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 FEVRIER 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Le Commerce de la Nouvelle-Orléans avec l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

Avec son fleuve aux eaux larges et profondes, dont les ramifications s'en vont, du centre à la circonférence, fouiller jusqu'à leurs extrémités de l'ouest, de l'est et du nord, toutes les régions éminemment productrices du continent nord-américain ; avec son golfe qui ouvre devant elle la route directe des deux autres Amériques du Centre et du Sud, il est étonnant que la Nouvelle-Orléans ne soit pas devenue, depuis longtemps déjà, le foyer de tout le commerce du Nouveau-Monde, où elle occupe une position centrale, qui lui permet de rayonner de tous les côtés, autant et plus encore, vers l'Amérique latine que vers l'Amérique anglo-saxonne.

Une pareille situation est véritablement étrange, presqu'incompréhensible. C'est pour y mettre fin que l'on avait, convoqué à la Chambre du Commerce, mercredi soir, une réunion de nos négociants les plus actifs et les plus intelligents.

Dans cette réunion s'est fait entendre le Colonel Geo. Potter, administrateur de la Compagnie des Transports de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Comme l'a fait très clairement et très intelligemment remarquer à ses auditeurs M. Geo. Potter, les cinq républiques de l'Amérique Centrale ; les deux républiques, qui se trouvent au Nord de l'Amérique du Sud, à savoir, la Colombie et le Vénézuéla—en tout sept Etats différents—sont à nos portes. Nous n'avons qu'à tendre la main, pour ainsi dire, pour entrer en communication directe avec eux et leur fournir nos produits.

Comment se fait-il donc que ces produits, tout américains qu'ils sont, soient obligés de traverser l'Atlantique, à grands frais, d'aller encombrer les ports de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, pour revenir de là se placer dans ces contrées, qui sont nos voisines ? Pourquoi ce trafic triangulaire qui prend tant de temps et coûte tant d'argent, quand tous ces transports pourraient se faire directement, avec tant de rapidité et à si peu de frais ?

C'est que les populations de toutes ces petites républiques ont certains goûts qui leur sont propres, une façon d'acheter et de faire les affaires qui leur appartient ; c'est que les européens savent se plier à ces goûts, à ces fantaisies, à ces façons d'agir et de trafiquer, et que nous savons ni ne voulons le faire.

Le Col. Potter a dit sur ce sujet d'excellentes choses qui, malheureusement, ne sont pas nouvelles pour nous ; car nous les avons déja entendu répéter plusieurs fois, sans que nos habitudes routinières en aient été le moins du monde changées.

Il faut pourtant en finir avec cette situation désolante, regagner tout le terrain perdu, conquérir, enfin, des marchés qui devraient nous appartenir depuis longtemps, et nous n'y réussirons qu'en suivant l'exemple qui nous est donné par les négociants d'Europe.

MADAGASCAR.

Le colonel Bailloud écrit de Majunga :

Le général Voyron a télégraphié de Tamatave, le 8 février, que, d'après les ordres donnés par M. Laroche, résident général de France à Madagascar, le paquebot partant de Tamatave le 19 février amènera l'ex-premier ministre, Rainilaiarivony, qui sera accompagné par le capitaine Lemole.

La situation générale est bonne, les bandes de pillards de la côte Est sont énergiquement poursuivies.

Le conseil de guerre de Tamatave a condamné à mort deux chefs indigènes originaires de Mayotté et faits prisonniers à Foulpointe (60 kilomètres nord de Tamatave).

CHEZ Mme ARTON.

L'EXTRADÉ DÉFENDU PAR LES SIENS.

La légende "du syndicat"—Livré par complaisance diplomatique — Une suite imposante—Il parlera "si on le force"—Le retour à Paris.

Du *Matin :*

Nous avons vu, dans le coquet et très modeste appartement qu'elles viennent de louer aux environs de l'avenue de Villiers, Mme et Mlle Arton. Elles habitent là, en solitaires, sous leur nom ; sous le nom qu'elles continuent à porter haut quand même et malgré que l'on puisse dire : ne se cachant de personne et passant, très fières et très dignes, dans leur malheur.

Elles se font du reste, plus que jamais, les défenseurs de l'extradé d'aujourd'hui, et, à cette heure décisive, se sentent pleines de courage.

Tout, dans l'étroit salon où nous sommes introduit, rappelle Arton ; les souvenirs d'Arton jonchent les meubles et ses portraits se dressent sur la cheminée, sur le piano. Nous avons vu Arton à huit ans.

—N'est-ce pas qu'il était gentil ? monsieur.

—Charmant, mademoiselle.

Mme Arton, très grave, au profil plutôt sévère, mais le regard doux et bon ; Mlle Arton, très jolie, très Parisienne, aux grands yeux noirs et profonds qu'ombragent de longs cils, coiffée de lourds cheveux bruns, nous font les honneurs de leur *home*.

—Avouez, monsieur, que le fameux syndicat ne s'est pas ruiné. Paraît-il qu'on nous couvre d'or ? nous demande Mme Arton.

—Ne dites point de mal, madame, d'un groupe qui mettait, il y a quelques jours, 200,000 francs à la disposition de M. Arton pour qu'il lui fût loisible de comparaître devant le lord chief-justice.

—Mais ce groupe n'a jamais existé! Mais cette nouvelle est fausse! Mais c'est encore là une légende comme tant d'autres dont nous sommes les victimes. Ni mon mari, ni mes enfants, ni moi, n'avons jamais ressenti les bienfait d'un syndicat que nous ignorons.

Le prétendu syndicat.

—Si le groupe n'existe pas, interrompt avec pétulance Mlle Arton, je ne crains pas de dire qu'il devrait exister. Oui, monsieur ! j'ai le droit de m'étonner de ce que mon père, qui a rendu tant de services, qui a enrichi tant de gens, qui a distribué honnêtement tellement d'argent qu'il ne lui en reste plus, se trouve aujourd'hui sans ami. Je trouverais tout naturel le groupe que l'on nous reproche et qui ne s'est point formé, le groupe formé de ses innombrables débiteurs, débiteurs à tous les points de vue.

"La vérité, monsieur, c'est que nous sommes sans argent, vivant de nos modestes travaux, ayant usé jusqu'à notre dernière ressource pour mon malheureux père. Cette extradition, que nous nous sommes efforcés d'écarter, le gouvernement anglais vient de l'accorder au gouvernement français, et dans quelles conditions! Le Foreign Office l'a dit, ou du moins l'a fait dire : "Par complaisance diplomatique!" C'est admirable! Non, c'est profondément triste! Car enfin, la banqueroute frauduleuse n'a pu être établie. Il n'y a pas de banqueroute! Alors, on l'extrade pour falsification de comptes, pour des faux qu'il est impossible de prouver!..... Et demain après-demain au plus tard, il sera en France. Que vont-ils en faire ? Mon Dieu ! j'ai peur ; le gouvernement, ce n'est pas la justice! Où va-t-on le mettre ? Au Dépôt ? D'où lui viendra sa nourriture ? Quel e sera sa nourriture ? J'ai peur qu'on le fasse souffrir. Là-bas, en Angleterre, ma sœur, mon frère, le voyaient tous les jours. A nous, on refusera le permis de communiquer. On ne nous permettra point d'aller l'embrasser."

Nous faisons allusion aux précautions prises par la police pour l'arrivée d'Arton.

—Vous ne pouvez vous imaginez tout ce qu'ils ont inventé! Mon père va arriver en France avec une suite des plus imposantes. Le président de la République en déplacement! Non, c'est ridicule. Tout cela pour qu'il ne cause avec personne, qu'il ne fasse de signe à personne. Qu'est ce que cela peut bien faire ? La police est stupide ! Tenez, monsieur, venez donc voir.

En proie aux mouchards.

Nous allons à la fenêtre; Mlle Arton soulève le rideau.

—Vous distinguez en bas, ce marchand de vin ? C'était là le quartier général des policiers. Une dizaine de ces messieurs de la préfecture veillaient nuit et jour sur nous, se partageant nos promenades, nos courses. Rentrée chez nous, nous les voyions entrer chez le marchand de vin ; ils s'attablaient, engageaient d'interminables parties, et, quelquefois, nous en profitions pour leur brûler la politesse. Nous avions fini, par les connaître tous, et, alors, aux heures de promenade, *nous les suivions !* Ce qu'ils faisaient des têtes! Maintenant, on semble, de guerre lasse, nous laisser tranquilles.

Nous nous entetenons de la cour d'assises, des probabilités du verdict, des chances de l'acquittement, de la condamnation plus sûre.

—Ah ! certes, nous affirme Mme Arton, si mon mari se présentait devant le jury dans d'autres conditions que celles qu'on lui a faites, non précédé d'une renommée injuste, l'acquittement ne ferait point de doute. Nous espérons beaucoup en Me Demange. Sa tâche sera lourde parce qu'on a chargé son client, mon mari qui n'en peut mais et qui, du reste, s'en défendra, s'il le juge à propos, de tous les péchés d'Israël.

—Et pourquoi d'Israël ? interrompit Mlle Arton.

—En effet, pourquoi d'Israël ? Arton n'est pas juif ; qu'il soit de famille juive, je n'en disconviens pas. Mais mon mari est chrétien. Sa mère était chrétienne. Encore la légende! Ah ! si les journalistes ne venaient point, avant les débâts, réclamer du jury la condamnation de mon mari pour cause de corruption, il serait acquitté !

Arton parlera-t-il !

—Je vais vous poser la grande question, mesdames.... Arton "parlera-t-il"?

Mme et Mlle Arton restent un instant silencieuses, puis la mère dit :

—Lui seul le sait.....

—Oui, il parlera si on l'y force.... Il se peut qu'il parle si c'est nécessaire.... Lui seul est juge.

—Et si des questions lui sont posées relativement à des faits qui ne sont point relatés dans l'acte d'extradition ?

—Nous ne savons comment les choses se passeront. Lui-même ignore comment les choses se passeront.

Mlle Arton rit : "Le gouvernement s'est dit : Allons nous prenons Arton, nous le jugeons sur le fait de falsification de comptes. Ou n'est pas méchant, Il se tait. Arton est condamné. L'opinion publique est satisfaite ; la vindicte publique, comme ils disent...."

—Quoi qu'il arrive, conclut Mme Arton, acquittement, que nous ne cesserons d'espérer, ou condamnation, nous n'abandonnerons jamais mon malheureux mari.

—Jamais ! Nous l'adorons, c'est le meilleur des pères et le plus intelligent des hommes. Quand il sera sorti de ce cauchemar, il nous fera riches, vous verrez, très riches encore, avec son travail, ses exceptionnelles facultés! Il remuera encore des millions, des millions honnêtes, monsieur, pour les autres et un peu, espérons-le, cette fois, pour lui-même.

Nous saluons ce rêve et nous nous retirons.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 Février 1896.

I.—Cœurs meurtris, troisième partie, par M. André Theuriet.
II.—Euripide, par M. Jules Girard, de l'Académie des Inscriptions.
III.—Essai de paléontologie philosophique.—I. Multiplication, différenciation et accroissement des êtres dans les temps géologiques, par M. Albert Gaudry, de l'Académie des Sciences.
IV.—Boers et Anglais dans l'Afrique du Sud, par M. Pierre Leroy-Beaulieu.
V.—Boccace.—III. Les drames du "Décameron," par M. Emile Gebhart, de l'Académie des Sciences morales.
VI—Les chemins de fer et le budget.—III. Recettes et économies procurées par le régime des chemins de fer, par M. C. Colson.
VII.—L œuvre de Corot et le paysage moderne, par M. André Michel.
VIII.—Poésie : "Le consentement d'Apis," par M. Robert de la Villehervé.
IX.—Revue littéraire.—Deux moralistes "Fin de Siècle," Chamfort et Rivarol, par M. René Doumic.
X.—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes.
XI—Bulletin Bibliographique.

Le Monde Moderne

Revue mensuelle illustrée.

SOMMAIRE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON

Rousset et Blancas, nouvelle, par Jean Rameau—5 compositions de François Courboin
Pour l'histoire de l'armure, par Maurice Maindron—13 illustrations d'après nature, par D. Alliot.
Aux abattoirs de la Villette, par Th. Bourrier—10 illustrations d'après nature, par A. Lemaistre.
Une maison du vieux Cologne, par Jules Adeline—8 illustrations d'après nature, par Jules Adeline.
Sans le voir, nouvelle de Salvatore di Giacomo—traduction de J. de Casamassini—4 compositions de Migliaro.
Les animaux dans la nature : Le Chevreuil, par Ernest Bellocroix—10 illustrations d'après nature, par Ernest Bellocroix.
Comme quoi Napoléon n'a jamais existé, par H. Monin—7 illustrations.
La Nouvelle Zélande, par Bernard de la Mothe—5 illustrations d'après nature, dont 1 carte.
Monte-Carlo, par Michel Delines—9 illustrations d'après nature, par Montader.
Le Commensal sme, par Henri Coupin—10 illustrations d'après nature, par Juillerat.
Les vitesses sur mer, par Maurice Loir—8 illustrations d'après nature, par Lillol.
Châteaux de Normandie, par Edmond Neukomm—8 illustrations d'après nature.
L'évolution sociale, par H. Faye.
Excursions dans les ailes de nuit d'hommes et de femmes à Paris, par Paul Gsell—15 dessins d'après nature, par Segin.
Le Mouvement littéraire, par Léo Claretie.
Une fleur d'hiver : La rose de Noël, par L. Henry—4 illustrations d'après nature, par Jobin
La Mode du mois—5 compositions.
La femme chez elle, par Lucioles—6 compositions de Verneuil.
Caricatures.
Causerie du mois, par Colombin.
Connaissances utiles, par H. Mousse du Corse.
Inventions nouvelles, par Arthur Good—2 illustrations.
Jeux et récréations, par G. Boudin.

"LA SAISON."

Reçu le dernier numéro de cette intéressante publication, 16 février.

"La Saison" paraît à Paris deux fois par mois. C'est le journal des dames par excellence ; elles y trouvent de tout. Ainsi dans le numéro que nous avons sous les yeux, nous lisons : "Courrier de la Mode," "Ce qui vient de paraître," "Actualité, "Abnégation," et "Les Mémoires d'un fou," feuilletons, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à MM. J. Lebègue et Cie., rue de Lille, 30.

La guillotine en Corse.

Aussitôt l'exécution de Dudot terminée, M. Deibler et ses aides ont quitté Chaumont, se dirigeant sur Dijon et sur Marseille, pour s'embarquer pour la Corse.

M. Deibler allait procéder à l'exécution de Théodore Bonelli, condamné à mort par la cour d'assises de la Corse, le 14 décembre 1895.

Au mois de novembre 1894, la gendarmerie d'Ajaccio recherchait un redoutable bandit nommé Jean Casanova, dit Cappa, dont la tête avait été mise à prix pour 5,000 francs.

Quelques jours après, Bonelli informait les gendarmes qu'il avait tué le bandit et réclamait la prime promise.

Or, l'enquête a établi que l'individu assassiné n'était autre qu'un mendiant nommé Joseph Murati, que Bonelli, de concert avec un complice nommé Feruoci, avait tué et défiguré pour toucher les 5,000 francs.

L'EXPLORATEUR NANSEN.

Un télégramme d'Irkoutsk que l'*Abeille* a publié le 14 de ce mois, émanant d'un marchand sibérien établi à Kouchnarew et fournisseur de l'explorateur Nansen, annonçait au préfet de Kolymsk (Sibérie boréale) que Nansen avait atteint le pôle Nord y avait découvert une terre et qu'il était en route pour revenir.

Nansen s'est déjà fait connaître par une expédition qu'il fit en 1888-89 au Groënland. Le courageux explorateur, qui est né à Christiana en 1861, n'avait donc que vingt-sept ans.

Le premier, il réussit, au prix des plus grands efforts et après des fatigues inouïes, à traverser ce pays de l'est à l'ouest, avec seulement cinq compagnons.

Son voyage fournit à la science de précieux documents sur la physique du globe, en même temps qu'il tranchait la question si controversée de la configuration intérieure du Groënland, au moins en ce qui concerne les terres situées au sud du cercle polaire.

Ce fut en navigant en 1882, à bord d'un baleinier sur les côtes du Groënland, que Nansen avait pensé qu'une traversée de l'Inlandsis (nom donné par les géologues danois à toute surface un peu épaisse glacée) était possible à des hommes déterminés qui auraient toutefois franchi la banquise défendant l'accès du littoral.

Ses arguments prirent une nouvelle force lorsque, en 1883, Nordenskjold revint de sa seconde expédition polaire, après avoir escaladé l'Inlandsis au sud de Christianshaab. A ce moment, Nansen traça les grandes lignes de son projet qu'il mit à exécution cinq années plus tard.

Encouragé par l'heureuse issue de l'expédition à travers l'Inlandsis, Nansen résolut de poursuivre plus avant ses recherches dans les régions polaires.

Soutenu par de riches compatriotes qui avaient une complète assurance dans sa science et dans son énergie, l'explorateur arctique organisa une seconde expédition. Celle-ci encore d'après le télégramme dont nous parlons plus haut, semble avoir été couronné de succès.

CE QU'IL EN COUTE

De ne pas épouser une jolie actrice.

A Londres, les amateurs de causes sensationnelles sont dans la désolation. L'affaire Watkins contre Marjoribanks est arrangée. Cela ne vous dit rien ? Attendez. Miss Watkins est une admirable et plantureuse jeune femme qui, au Gaiety Theatre, remplit modestement de petits rôles et superbement un maillot bleu—il était bleu la dernière fois qu'on eut l'heur de contempler miss Watkins qui, au théâtre, a laissé ce nom par trop prosaïque pour celui à la fois plus poétique et plus aristocratique de Birdie Sutherland.

Or, parmi les jeunes *mashers* qui fréquentent le Gaiety Theatre se trouvait M. Marjoribanks, fils de lord Tweedmouth. Ici une parenthèse. Le nom de Marjoribanks, pour des raisons insondables, se prononce Martchbaux ; ne demandez pas pourquoi ces quatre syllabes se réduisent à deux, vous obligeriez à vous dire qu'on n'en sait rien.

M. Marjoribanks—vous savez maintenant comment cela se prononce—devint fort amoureux de miss Watkins—pardon de miss Birdie Sutherland—ce en quoi il eut parfaitement raison, cette jeune personne étant parfaitement adorable ; il lui promit même de l'épouser, ce en quoi on ne saurait le blâmer ni le louer.

Mais voilà que, après avoir promis le mariage à miss Sutherland, M. Marjoribanks refuse de tenir sa promesse. Enfin il eut tort, car en ces matières la loi anglaise ne plaisante pas et ne permet pas aux jeunes adorateurs trop ardents et trop loquaces des belles filles d'Albion de faire si bon marché de leurs sentiments.

Aussi miss Sutherland envoya-t-elle du papier timbré à M. Marjoribanks, et l'affaire était inscrite au rôle pour l'autre matin. Déjà le monde des théâtres se délectait à l'idée d'entendre raconter en plein tribunal le joli roman de miss Sutherland et lire les lettres de M. Marjoribanks à son amie et réciproquement, lorsque cette attente a été trompée.

Au dernier moment on s'est arrangé. Miss Sutherland qui demandait 20,000 livres sterling de dommages-intérêts (500,000 francs, excusez du peu !), a consenti à en accepter 5,000 et les frais du procès, ce qui est encore un joli denier, ma foi ! Elle continuera donc à s'appeler à la ville Watkins et au théâtre Birdie Sutherland au lieu de Marjoribanks, et pour se consoler de ne pas changer de nom, elle a un joli petit chèque de 5,000 livres sterling, ce qui lui constituera une dot fort convenable, même au siècle où nous vivons.

Depuis le procès de miss Fortescue, qui se fit donner 10,000 livres sterling par lord Garmoyle, qui, comme M. Marjoribanks, avait promis d'épouser et qui n'épousa pas, aucune affaire de rupture de promesse de mariage n'avait produit pareille sensation dans le monde des théâtres.

INFORMATIONS DIVERSES.

On sait les demandes de l'Angleterre pour l'ouverture au commerce de la rivière de l'Ouest (Si-Kiang) et les conditions de la Chine. Les pourparlers engagés à cet égard entre les deux puissances ont abouti à un arrangement que le correspondant du *Manchester guardian*, à Londres, résume ainsi :

La rivière de l'Ouest est ouverte à la navigation et les ports de Ou Tchéou et Nan Ning sont ouverts au commerce et à la résidence des étrangers, dans les mêmes conditions que les autres ports à traité. Mais l'édit impérial annonçant ces concessions, et déjà signé par Sa Majesté Kouangsu, ne sera pas publié jusqu'à ce que le gouvernement de Pékin ait été officiellement informé que l'Angleterre renonce à insister sur ses réclamations contre la cession des districts de Kiang-Hung à la France. Or, j'apprends que le Foreign office s'est décidé à l'abandon de ses griefs sur ce point.

La rivière de l'Ouest, ou Si-Kiang, ou Pé-Kiang, est, nous l'avons dit, un puissant fleuve de la Chine méridionale, tributaire de la mer de Chine et recevant ses premières eaux du Yun-Nan. Formé de deux branches qui se réunissent près de la ville de Ou Tchéou, ci-dessus mentionnée, le Si-Kiang concourt, avec le Fé-Kiang, à former le delta du "fleuve de Canton" ou "rivière des Perles".

On reçoit, de source anglaise, les indications suivantes sur la nature de la nouvelle révolution qui vient d'éclater à Séoul—la troisième depuis le mois d'octobre dernier et puis la prétendue "pacification" du petit royaume par les Japonais.

Le 11 du courant, le premier ministre et sept fonctionnaires ont été assassinés. Le roi Li Houi et le prince héritier se sont réfugiés à la légation de Russie, où se trouve aussi le tal Ouen-Koun, père du roi, qui essaya d'usurper son trône après le meurtre de la reine.

On dit que c'est le roi qui avait ordonné la mort de ses ministres (?). Une force de 200 marins russes, débarqués à Tchemoulpo, est arrivée à Séoul pour garder la légation.

Les journaux russes, commentant cette information, expriment leur indignation de ce que l'avant-dernier représentant du mikado à Séoul, le vicomte Miura Goro, ait été acquitté par les autorités japonaises, qui l'avaient rappelé et le soupçonnaient d'avoir provoqué par ses intrigues les précédentes révolutions. Une telle impunité peut, en effet, avoir augmenté l'audace des fauteurs de ces désordres, quels qu'ils fussent, soshis, agents politiques ou autres.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Un règne de terreur à Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 27 février—Des réfugiés des villes de Punta Barara et de Guatao, situées à une distance de douze milles, sont arrivés à la Havane et annoncent que la terreur règne dans ces localités, à la suite du massacre de citoyens paisibles du district de Coyato, comme l'ont annoncés des correspondants de journaux américains.

Le rapport officiel du gouvernement publié dimanche établit qu'une bataille a été livrée la veille, près de Punta Barara, entre les troupes envoyées de Marano et les bandes insurgées de Villanueva et d'Acosta, et a eu pour résultat une brillante victoire pour les armes espagnoles. Vingt rebelles ont été tués, et quinze sont prisonniers.

Les résidents de Guatao ont reconnu parmi les morts 18 citoyens paisibles. On ajoute que deux seulement étaient des rebelles. L'un des prisonniers nommé Quintero réclame le titre de citoyen américain.

La Question d'Egypte.

Presse Associée.

New York, 27 février — Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au "Herald."

Le "Novoe Vremya" affirme que la Porte a sondé le gouvernement autrichien pour s'assurer s'il supporterait la Turquie dans ses efforts pour engager l'Angleterre à évacuer l'Egypte.

La réponse a été catégoriquement négative. Le même journal allègue que la Russie, l'Allemagne et la France sont prêtes à soutenir la Turquie dans cette affaire.

Les Importations en Allemagne.

Après la prohibition des bestiaux, celle des grains.

Presse Associée.

Washington, 27 février—Et maintenant des bactéries ont été trouvées dans les grains, et en grand nombre, d'après un rapport envoyé au gouvernement de Washington par le consul des Etats-Unis à Annaberg, M. Stephan.

Les membres du parti agraire en Allemagne, toujours à l'affût d'un prétexte plausible pour écarter la compétition étrangère, propagent avec joie la nouvelle de la découverte de nombreuses bactéries dans les grains de Russie et de Roumanie par le professeur Heinrich, de Rostock, lesquelles sont des plus dangereuses, attendu qu'elles ne peuvent être détruites, même par la chaleur du four.

Aussi, espèrent-ils que l'importation de ces grains sera prohibée de la même façon que les bestiaux américains ont été exclus il n'y a pas longtemps à cause de la prétendue fièvre du Texas.

La question a été portée à l'attention du Reichstag par un député agrarien, et il a été découvert alors que le gouvernement avait déjà procédé à une enquête.

Le directeur du service de la salubrité publique a déclaré que seize échantillons de grains allemands et dix sept de grains étrangers ont été examinés. Les plus purs étaient les grains américains ; venaient ensuite, l'orge de Moravie, de Bohême et de Hongrie. Le grain le plus impur est le seigle turc.

Dans un gramme de blé allemand, de 14,000 à 230,000 ont été trouvées ; de blé russe, de 256,000 à 309,000 ; de blé de la Plata, 5,000 seulement.

Un échantillon qui contenait 859,000 bactéries à Rostock, n'en contenait à Berlin, quatorze jours plus tard, que 150,000.

Au sujet de ces bactéries, pas une seule pouvant mettre en danger la santé n'a été trouvée dans les échantillons examinés, de sorte que les grains sont absolument inoffensifs. Mais, en tous cas, la plus dangereuse bactérie est détruite par la chaleur.

Les Massacres de Marsovan Démentis.

Fausses Nouvelles Publiées par le 'Daily News."

Presse Associée.

Constantinople, 27 février—Une enquête faite à Constantinople semble établir le fait qu'il n'y a rien de vrai dans la dépêche publiée aujourd'hui par le *Daily News* de Londres, d'après laquelle le 14 février, premier jour du Radaman, les Turcs auraient cerné le quartier arménien de Marsovan, ordonné aux habitants d'embrasser l'Islam et massacré cent cinquante récalcitrants.

M. Mila A. Jewett, consul des Etats-Unis à Sivas, à traversé récemment Marsovan et a télégraphié qu'il se rend à son poste, ce qui semble indiquer que la tranquillité règne.

Les ambassadeurs des Puissances ont fait à la Porte des représentations au sujet de la situation précaire à Aintab, dans la Turquie d'Asie.

Chaleur excessive en Australie.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 27 février—Le vapeur Miowera, de la ligne Canadienne-australienne, arrivé de Sidney à Vancouver, apporte la nouvelle de grandes souffrances et de grandes pertes en Australie, par suite d'un état climatér que extraordinaire.

Une chaleur inconnue jusqu'aujourd'hui règne et le nombre des décès causés par insolation est excessivement élevé : quatre vingt personnes ont été enterrées dans une seule journée à Sidney. De violentes tempêtes ont sévi sur les côtes. Dans beaucoup de localités, les récoltes ont été détruites.

Des troupeaux de bestiaux manquent d'eau, et de nombreux naufrages sont annoncés.

La ville de Murrurundi a été presque entièrement détruite par un ouragan accompagné de tonnerre.

La nuit était complète quand l'orage s'est produit.

Pendant trente minutes, toute la contrée a été comme en feu par les éclairs.

Sur la côte de la province de Queensland, la tempête a été d'une violence inouïe.

Le 26 janvier à minuit, le vapeur Glanworth a été jeté sur les roes de Gladstone. Cent personnes se trouvaient à bord.

Avec un courage et une discipline magnifiques l'équipage a quitté le navire en emmenant les quatre-vingt-cinq passagers qu'il a mis en lieu de sûreté dans la bâtisse du phare voisin.

Le navire est totalement perdu.

Election législative en Angleterre.

Presse Associée.

Londre, 27 février— Une élection législative a eu lieu hier dans la circonscription de Lichfield, Staffordshire, pour un remplaçant à M. Henry C. Fulford, un libéral invalidé conformément à une pétition des juges d'élection envoyée le 19 décembre dernier.

L'élection a donné le résultat suivant : M. Warner, libéral, 4,483 voix ; Major L. Darwin, libéral-unioniste, 3,955 ; majorité libérale, 528.

Aux élections de l'année dernière, M Fulford avait obtenu une majorité de 44 voix.

LE GÉNÉRAL WEYLER.

Proclamation du capitaine-général de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 27 février — Ce qui suit est un résumé d'une importante proclamation que le capitaine-général Weyler adressera prochainement aux insurgés.

Le capitaine général annonce qu'il accorde aux insurgés des provinces de Pinas del Rio et de la Havane, à partir de la date de la proclamation, pour se rendre aux autorités. Ceux qui se soumettront ne seront pas molestés, mais les petites bandes d'insurgés de ces provinces, qui ne se seront pas rendus en temps désigné, seront traités comme bandits.

Les détachements des gardes civiques de ces provinces et ceux des provinces de Santiago et de Puerto Principe ont l'ordre d'établir des listes des personnes qui sont entrées dans les rangs des rebelles ; leurs propriétés seront confisquées.

Les propriétés de ceux qui ont ouvertement aidé les insurgés dans leurs dépradations seront également confisquées.

Les villes de la partie ouest de l'île sont autorisées à organiser des corps de guérillas. Tous les fonctionnaires en congé seront remplacés s'il ne sont pas à leur poste huit jours après la proclamation.

A partir de la date de la proclamation le pétrole et les autres matières inflammables ne pourront être vendues dans les villes sans garnison.

Retour de l'Amiral Navarro à la Havane.

Betancourt Condamné à Mort

Presse Associée.

La Havane, 17 février—L'amiral Navarro est de retour à la Havane, après une croisière d'inspection des côtes pendant laquelle l'Alert a bombardé les insurgés à Cabanas et à Bahia Honda, les deux ports de la province de Pinar del Rio récemment attaqués.

Jose Betancourt, le chef rebelle fait prisonnier ces jours derniers, a été jugé par une cour martiale et condamné à mort.

Les Cubains ont détruit deux viaducs entre Cabanas et Union de Reyes, dans la province de Matanzas.

Gomez et Maceo.

Presse Associée.

La Havane, 27 février.—D'après les rapports officiels espagnols, Gomez et Maceo essaient d'opérer leur jonction, mais n'ont pu réussir jusqu'à présent, à cause de la poursuite des troupes espagnoles, partout où ils se sont trouvés.

Les deux chefs insurgés ont, dit-on, été continuellement forcés de battre en retraite.

On dit aussi que Maceo est dans le voisinage de la ville de Matanzas, capitale de la province de ce nom, et qu'il a formé le plan de marcher au sud dans la même direction que Gomez, qu'on croit se trouver au sud de Jovellanos, entre Colon et Matanzas.

La question de Trinidad.

Presse Associée.

New York, 27 février— Le correspondant de Rio de Janeiro du *Herald* télégraphie que M. Phipps, ministre d'Angleterre, a informé le ministre des affaires étrangères du Brésil que son gouvernement est désireux d'arriver à une entente honorable au sujet de l'île de Trinidad.

Le Consul du Brésil à Cayenne, Guyane Française, télégraphie à Paris que le gouverneur et le consulat sont protégés par la police française, à cause des démonstrations hostiles faites contre eux.

La lettre de Nansen.

Presse Associée.

New York, 27 février—Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au *Herald*—Plusieurs télégrammes ont été envoyés au directeur de l'agence russe télégraphique à Irkoutsk, qui a envoyé le premier les rapports sur Nansen, pour obtenir la rédaction exacte de la prétendue lettre reçue de l'explorateur, dont l'agent du télégraphe n'a donné qu'un vague sommaire.

Mais ces télégrammes sont restés sans réponse.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Voleurs de cadavres.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 27 février—Un fonctionnaire de la compagnie de navigation Pacific déclare que des corps humains sont systématiquement volés dans les cimetières de Seattle et envoyés pour servir à des études scientifiques dans les colleges médicaux de San Francisco.

Au moins deux cadavres, dit le fonctionnaire, ont été envoyés à la métropole du Pacifique par le vapeur Walla Walla.

Ils étaient enfermés dans des caisses de bois portant l'étiquette "marchandises."

Le fonctionnaire a refusé d'entrer dans des détails, mais a donné à entendre que ce trafic s'exerce depuis plusieurs mois. Les autorités procèdent à une enquête.

Mort du général Gile.

Presse Associée.

Philadelphie, 27 février— Le général de brigade George W. Gile, un officier qui s'est distingué dans la guerre civile, est mort à l'âge de 66 ans.

Pendant sa carrière militaire, dans laquelle il débuta comme lieutenant dans le vingt-deuxième régiment des volontaires de la Pennsylvanie, il devint successivement major du quatre-vingt huitième de la Pennsylvanie, lieutenant-colonel, colonel, major dans la réserve et général de brigade commandant la garnison de Washington.

Il commanda les troupes à la seconde installation et aux funérailles du président Lincoln.

Il fut l'officier général à la revue finale de la guerre.

Mort de Thomas P. Morgan.

Presse Associée.

Washington, 27 février — Thomas P. Morgan, ancien commissaire du district de Colombie, est mort aujourd'hui à sa résidence de Washington.

Invention d'une nouvelle lampe pour la photographie à travers les corps opaques.

Presse Associée.

Cambridge, Massachusetts, 27 février.—F. L. Woodward, de l'école scientifique Lawrence, à Harvard, a inventé une nouvelle lampe dont les rayons cathodiques ont permis d'obtenir d'excellentes photographies.

Cette lampe est de forme cônique et est garnie de feuilles d'aluminium d'un dixième de pouce d'épaisseur. Les rayons lumineux passent franchement à travers l'aluminium et M. Woodward a obtenu une épreuve très clairement indiquée de la main en cinq secondes, avec un courant de 25 à 30,000 voltes seulement.

La base de la lampe est en verre et fixée au cône d'aluminium par du plâtre de Paris. Un anneau métallique passe autour de la base du cône et le maintient fermement au pied de verre.

Un peu sur le côté du centre du pied de verre passe le fil conducteur, qui possède à son extrémité, dans la lampe, un disque de platine disposé parallèlement.

Au haut de la lampe, et en communication directe avec les parois métalliques, est placé l'autre pôle du fil.

Au sommet du cône est fixé un tube de verre servant à faire le vide. Un cercle de bois placé à l'intérieur maintient les parois métalliques contre la pression de l'air.

En dehors de sa construction, la nouvelle lampe a un intérêt spécial, car les expériences faites semblent réduire à néant la théorie d'après laquelle une enveloppe de verre joue un rôle important dans la production des rayons cathodiques, théorie avancée par Roentgen lui-même.

Dans les résultats déjà obtenus par M. Woodward, il semble probable qu'avec un fort courant, 50,000 voltes par exemple, une photographie instantanée peut être obtenue.

Accusé de Conspiration contre le gouvernement d'Hawaii.

Presse Associée.

Chicago, 27 février—Une dépêche spéciale de San Francisco annonce que Rudolph Spreckels, plus jeune fils de Claus Spreckels, le "Roi du Sucre," est parti pour Honolulu par le City of Pekin.

Son but, dit on, est de se présenter au président Dole et à ses ministres, qui l'accusent de conspiration contre le gouvernement d'Hawaii.

Cette accusation a été portée par Dole après le soulèvement de l'an dernier. Il accuse le jeune spreckels d'avoir fourni des armes et des fonds aux révolutionnaires, et, dans un cas, d'avoir versé $10 000 à l'ex-souveraine pour l'aider à mettre à exécution son plan de renversement du gouvernement républicain, pour placer sur le trône sa nièce, la princesse Kaiulani.